

Les politiques de rationalisation de la santé, initiées au début des années soixante-dix fragilisent les structures. L'hôpital Pierre Rouquès n'échappe pas à ces difficultés et doit successivement renoncer à son service dentaire, son laboratoire d'analyses, ses consultations médicales et finalement son service chirurgical. **En 1991, la polyclinique, devenue maternité, prend un nouveau départ**, dans un contexte marqué par l'usage grandissant de la péridurale.

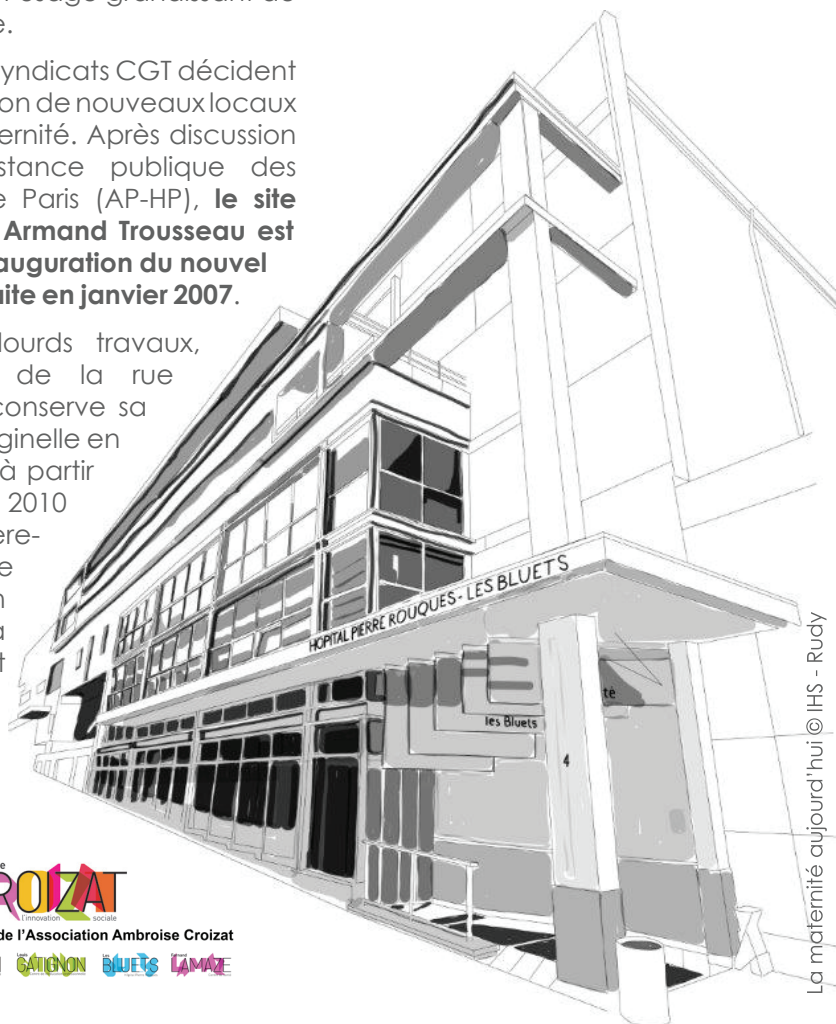
En 2000, les syndicats CGT décident la construction de nouveaux locaux pour la maternité. Après discussion avec l'Assistance publique des hôpitaux de Paris (AP-HP), **le site de l'hôpital Armand Trousseau est choisi et l'inauguration du nouvel hôpital est faite en janvier 2007.**

Après de lourds travaux, l'immeuble de la rue des Bluets conserve sa vocation originelle en accueillant à partir d'octobre 2010 l'Hôpital mère-enfants de l'est parisien dont la mission est

d'accompagner les parents ayant des difficultés d'addiction.

Solidarité, convivialité, transmission des savoirs, respect des femmes, des pères et des enfants, pratique médicale militante et humaniste, résistance à la marchandisation de la santé constituent le fil rouge de l'histoire singulière de l'hôpital Pierre Rouquès – Les Bluets.

Un héritage qu'il ne faut pas hésiter à cultiver.



La maternité aujourd'hui © IHS - Rudy

Hôpital Pierre Rouquès Les Bluets

Une singulière histoire

Nombreux sont ceux qui fréquentent l'hôpital Pierre Rouquès – Les Bluets, sans pour autant connaître la singulière histoire de cet établissement où plus de 100 000 enfants sont nés depuis sa création. Nous vous invitons à la découvrir ici.

Réalisation des syndicats métallurgistes de la région parisienne de la Confédération Générale du Travail (CGT), cet hôpital a vu le jour en 1938. Le projet était ambitieux. **Démontrer de manière concrète qu'il était possible de faire autrement, en défendant des valeurs militantes et humanistes** : solidarité, fraternité, qualité des soins, engagement en faveur de l'émancipation des femmes, résistance à la logique qui voudrait que la santé soit une marchandise comme les autres.

Une œuvre sociale des métallos CGT

Il peut paraître étonnant qu'un syndicat – qui plus est métallo – décide la création d'un hôpital. Et pourtant, la CGT, tout au long de son histoire, ne s'est jamais cantonnée aux seules revendications et a tenté de répondre aux besoins culturels et sociaux de la population.

Il faut toutefois attendre le Front populaire pour qu'elle ait les moyens de ses ambitions. En 1936, **une incroyable vague de syndicalisation accompagne la victoire politique de la gauche** : la CGT regroupe alors 800 000 adhérents dans la métallurgie, dont 250 000 pour la seule région parisienne.

Ces nouvelles ressources humaines et financières autorisent **la mise sur pied d'un vaste réseau d'œuvres sociales** comprenant un siège syndical (la Maison des métallos), une colonie de vacances pour les

enfants, un parc des loisirs et de culture, un centre de formation professionnelle et une polyclinique.

Le 4 février 1937, un ancien entrepôt de machine-outil est ainsi acquis au 9 rue des Bluets à Paris (XI^e arr.). Des travaux sont réalisés avant son inauguration le **5 novembre 1938**. L'hôpital propose des consultations médicales gratuites, une antenne chirurgicale, un cabinet dentaire et un centre médical pour les enfants.



Le 9 rue des Bluets à Paris © IHS - Rudy

La structure est placée sous la responsabilité médicale du docteur **Pierre Rouquès**, dont le parcours est impressionnant. Militant communiste, il met sur pied dans les années trente des dispensaires dans des municipalités de la « banlieue rouge ». Antifasciste, il participe à la lutte de la jeune République espagnole contre le coup d'état franquiste en coordonnant l'aide médicale et sanitaire internationale et en organisant l'accueil en France des brigadistes blessés.

Résistant durant la Seconde Guerre mondiale, il travaille au service de santé des Francs-Tireurs et Partisans (FTP).

En février 1940, l'hôpital et ses équipements sont confisqués par le gouvernement, comme l'ensemble des biens immobiliers de la CGT. Le syndicat n'en reprit possession qu'après la Libération de Paris et sa réouverture ne fut possible qu'en mai 1945, quelques jours avant la capitulation de l'Allemagne nazie.

Une méthode révolutionnaire

En juillet 1947, un service maternité est créé, dont la responsabilité est confiée au docteur **Fernand Lamaze**. Après un voyage en Union soviétique en 1951, celui-ci jette les bases, avec son assistant Pierre Vellay, d'une méthode d'accouchement révolutionnaire, dite de **l'accouchement sans douleurs (ASD)**.

Celle-ci prévoit un accouchement sans anesthésie, grâce à une préparation psychologique, un enseignement du fonctionnement du corps de la femme et un travail sur la respiration.

Si les premières tentatives sont peu convaincantes, **l'accouchement de Madeleine Tzouladzé le 7 février 1952 est un succès complet**. Des investissements matériels et le recrutement de personnel sont alors réalisés pour généraliser le recours à cette méthode.

Bousculant les habitudes, l'ASD

introduit une conception nouvelle du travail en équipe à l'hôpital, modifie les relations entre le médecin et la patiente, octroie une place plus grande au père, permet à la femme une meilleure maîtrise de son corps et remet en cause le dogme selon lequel l'enfantement doit se faire dans la douleur.

Après une âpre lutte de cinq années, **l'accouchement sans douleurs est enfin reconnu en 1956, consacrant le rôle pionnier de l'hôpital** et accélérant la diffusion de la méthode en France et à travers le monde.

L'accouchement sans douleurs en héritage



F. Lamaze

Loin d'être figée, la méthode initiée par Fernand Lamaze évolue au fil des années, assimilant les progrès de la psychologie et de la psychanalyse et

améliorant la prise en compte des facteurs culturels et sociaux de la grossesse.

C'est ainsi que, **fidèle à la défense du droit des femmes à disposer de leurs corps**, l'hôpital ouvrit en 1974 un centre de planification et d'éducation



P. Rouquès

familiale où la sexualité, la contraception et l'avortement pouvaient être librement abordés.